
Jean COTTARD

Personnalité

Gloire du sport 2012

Proposé par l'AEIF

... présenté par Jean-Claude MAGNAN

Maître Cottard, Cher Jean,

Tu m'as fait l'immense honneur de me demander de te présenter ce soir à la remise de la gloire du sport qui t'est décernée au titre d'entraîneur ; il me faudrait disposer de beaucoup plus de temps pour retracer, en détail, une vie incomparable consacrée à l'escrime.

Quelques années après ta sortie de l'école militaire d'Antibes, en 1949, avec le diplôme de maître d'armes, major de ta promotion, tu fais la rencontre de Christian d'Oriola, "monument" de l'escrime mondiale ; tu pousses l'audace jusqu'à lui demander de te permettre de lui donner la leçon, ce qu'il accepta avec beaucoup de gentillesse et probablement de curiosité à l'égard d'un jeune qui manifestait tout simplement sa soif d'apprendre au contact du meilleur ; ce fut le déclic qui t'entraîna dans une aventure exceptionnelle, pendant près de 20 ans, en tant qu'entraîneur et, plus tard, comme dirigeant élu à la Fédération Française d'Escrime, à la commission des éducateurs.

Cette collaboration avec Christian, empreinte de complicité, te permit rapidement de t'adapter à l'apparition du fleuret électrique, et, d'être nommé en 1956 entraîneur national en charge des « 4 » armes, à l'époque, le fleuret, l'épée, le sabre masculins et le fleuret féminin.

Non seulement tu t'imposas comme le meilleur entraîneur au fleuret mais aussi comme l'un des meilleurs au sabre et à l'épée dont quelques médaillés ont tenu à te rendre hommage ce soir.

En 1959, je quitte mon Algérie adoptive, pour te rejoindre à Paris, au Racing Club de France où s'entraîne mon idole, Christian d'Oriola, qui deviendra rapidement mon modèle ; rendez-vous compte, à 18 ans je débarque de ma province pour m'entraîner au plastron du Maître Cottard et avec ce champion d'exception qui sera, quelques années plus tard, élu par le monde entier " Escrimeur du siècle " !

J'ai bénéficié, tout au long des 13 années qui ont suivi, de tes conseils techniques et tactiques au cours des entraînements quotidiens, mais aussi d'une relation privilégiée dans une ambiance familiale que Lucette, ton épouse, a su entretenir ; l'ado fougueux que j'étais n'est pas devenu pour autant un agneau, mais a trouvé ses repaires à votre contact.



Au lendemain de la déroute des Jeux de Rome, le ministre des sports, Maurice Herzog, décida de structurer le sport français et te nomma premier directeur technique national de la Fédération française d'escrime.

Tu avais la lourde tâche de donner un souffle nouveau à notre sport en t'appuyant sur des anciens qui étaient en mesure de transmettre le témoin à quelques jeunes qui ne demandaient qu'à suivre leur exemple et en t'entourant des meilleurs entraîneurs au fleuret féminin et à l'épée ; j'ai une pensée toute particulière pour Michel Dordé et Jimmy Gaillard.

En escrime, il n'y a pas de générations spontanées, et le rôle des entraîneurs de clubs est primordial pour assurer la relève ; tu as toujours eu cette volonté de collaborer voire même de composer avec eux pour que les tireurs donnent le meilleur d'eux même dans une atmosphère rassurante et joyeuse.

Quel plaisir de faire le footing ensemble, jouer au volley, au foot, au tennis mais également de prendre la leçon à ton plastron où la connivence était de mise.

Formé, comme tous les maîtres d'armes de l'époque, à la prestigieuse Ecole d'escrime française, ton talent, ta maîtrise d'une technique pure et efficace, associés à une pédagogie empreinte de finesse et de réalisme, ont contribué à enrichir le patrimoine de notre fédération de 48 médailles dont 12 d'or, 13 d'argent et 23 de bronze, aux jeux Olympiques et championnats du monde, de 1956 début de ta carrière jusqu'en 1972, après les Jeux de Munich.

Tu es de cette espèce rare d'entraîneurs qui ont fait les grands champions. Il n'y a pas de recette miracle mais un ensemble d'ingrédients dont la compétence, la passion, la générosité, l'exemplarité, le savoir-faire, la rigueur et la perception de l'autre.



Que de souvenirs partagés tout au long de cette période dont nous sommes les témoins ; mes premiers échanges avec les nations de l'Est à partir de 1958 : Budapest peu de temps après l'insurrection, Bucarest, Varsovie, Gdansk et un marathon pour un titre mondial, Moscou où circulaient 2 voitures à l'heure sur la Place rouge et la police politique à tous les étages des hôtels, Leningrad et ses merveilles architecturales ; New York et son gigantisme ; Rio, Buenos Aires et l'accueil chaleureux de ces populations d'Amérique du sud ; 1964 Tokyo : les premiers Jeux grandioses qui annonçaient un virage dans la conception de l'olympisme et de l'amateurisme et l'envol d'un titre olympique ; 1968 Mexico : la révolte populaire réprimée dans le sang à la veille de notre arrivée et le mouvement Noir Américain qui manifeste par le poing ganté et levé sur les podiums ; 1972

Munich : les Jeux de la honte par la folie meurtrière du terrorisme ; fin de carrière et ton entrée chez Adidas où nous allons continuer à nous côtoyer pendant 16 ans.

Tu as tellement apporté à l'escrime française, pendant plus de 50 ans, aux athlètes que tu as eus en charge, à la formation des enseignants, et, après en tant que dirigeant élu à la Fédération française d'escrime, que cette reconnaissance arrive à point nommé, au lendemain des Jeux de Londres, pour inciter à un devoir de mémoire dont notre sport a besoin pour retrouver ses marques.

Je te suis extrêmement reconnaissant de m'avoir permis de vivre une expérience que je souhaite à tous les jeunes et de m'avoir aidé, avec Lucette, à me construire

Respect au Maître.

